

De même, l'hégémonie des appareils réformistes sur le mouvement ouvrier relègue dans l'impasse la révolte de la jeunesse intellectuelle et accule au révolutionnarisme petit-bourgeois (ultra-gauchisme) une large fraction des « nouvelles avant-gardes ».

La conséquence première de cette analyse est la thèse de *l'hétérogénéité sous-politique de l'extrême-gauche* : entre les groupes révolutionnaires, il y a *différence de nature*.

-les sectes trotskystes (LO, AJS), se sont fossilisées au cours d'un long et difficile combat contre les appareils. L'auto-reproduction (élargie) de leurs particularismes est devenue le ressort inconscient de leur activité. Sous-produits de la période d'apogée du stalinisme, elles constituent des groupes d'avant-garde dégénérés, image d'un passé mort et sans espoir. La crise du stalinisme se réfracte en leur sein sous la forme de contradictions croissantes entre l'orientation exigée par les conditions politiques nouvelles et les impératifs de la conservation des particularismes sectaires.

-Les groupes révolutionnaristes petits-bourgeois, (mao-spontex, anarcho-maoïstes, mao-situationnistes) sont les produits de la dislocation des organisations maoïstes à base étudiante sous la pression du mouvement étudiant spontané. Du triple point de vue de leur idéologie (libertaire), de leur « ligne politique » (terrorisme, putchisme, révolution existentielle, etc...), de leurs mœurs organisationnelles, ils constituent des organisations politiques de la petite-bourgeoisie radicalisée.

-Les groupes marxistes révolutionnaires (Ligue communiste SFQI, ...) parviennent, non sans oscillations opportunistes - sectaires à préserver leur autonomie politique face aux appareils réformistes et à la petite-bourgeoisie. Assurant la continuité du marxisme-révolutionnaire, ils poursuivent le processus de mutation organisationnelle engagé depuis Mai.

b) Une tactique de dégage ment du champ politique.

En fonction de cette analyse, nous avons toujours refusé l'unitarisme œcuménique à la LO (unification de tous les anciens combattants de la rue Gay-Jussac), ainsi que l'unitarisme trotskyste (unification de toutes les « familles » trotskystes). Nous nous sommes toujours fixé pour objectif de « transformer » l'extrême-gauche par notre action en vue de la gagner au marxisme-révolutionnaire. Notre perspective actuelle provient d'une rectification politique des thèses du premier congrès. Nous avons abandonné la conception dite du « contournement » des groupes d'extrême-gauche.

L'idée que nous pourrions décoller rapidement en laissant sur place les sectes et les groupes révolutionnaristes petits-bourgeois était évidemment erronée. Ces groupes constituent des obstacles réels qu'on ne peut contourner mais qu'on doit écarter ou abattre. Pour reprendre l'expression de Noiraud, ces groupes *captent et dévoient des énergies révolutionnaires*, créent la confusion, donnent l'image d'une extrême-gauche en lambeaux, quand ils ne la couvrent pas de ridicule. *Le dégage ment du champ*

politique, au moyen de la destruction des sectes qui l'encombrent constitue un impératif absolu pour notre développement. La confrontation avec LO, l'AJS, les groupes maoïstes, le PSU est absolument inévitable et nécessaire. En France, pas plus qu'ailleurs, il n'y a de place pour cinq partis révolutionnaires concurrents. Si nous voulons gagner les cadres organisateurs de la classe ouvrière, il nous faudra, bon grè mal grè, nous débarrasser des obstacles organisationnels que le stalinisme pourrissant a parsemés sur sa route. Il faut absolument nous départir du souverain mépris caractérisant notre phase « triomphaliste ». Il faut en finir avec l'attitude qui consiste à *ignorer* les groupes, considérés comme reliquats historiques, donc quantités négligeables. C'est ainsi que nous avons laissé passer d'excellentes batailles politiques ; (notamment contre les lambertistes, tenus pour morts après Mai 68, alors que nous aurions pu exploiter le malaise profond qui régnait dans leurs rangs jusqu'à fin 69— en particulier lors des présidentielles— pour leur porter des coups sévères).(3).

Notre politique d'unification s'inscrit dans la perspective de dégage ment du champ politique à l'extrême-gauche, définie ci-dessus.

Pour ce faire, nous ne connaissons que trois moyens : la fusion, l'absorption, la destruction. Avec les sectes trotskystes, seuls les deux derniers sont praticables.(4).

Pour chaque partenaire, il nous faudra définir une tactique précise de « dégage ment », adéquate à sa réalité politique et organisationnelle. On ne « dégage » pas l'AJS par les mêmes moyens que les maos, ni LO par les mêmes moyens que l'AJS. Ici, *on doit se débarrasser des considérations générales et atemporelles pour s'adonner à l'analyse concrète et fouillée des groupes en question.* Il faut bien sûr saisir ces groupes comme groupes politiques (c'est-à-dire comprendre la cohérence de leur ligne) ; mais si cette première approche suffit à la polémique politique, elle ne permet pas de localiser les véritables défauts de la cuirasse. Seule l'analyse socio-politique du groupe, son analyse en tant que secte, mettant au jour ses particularismes et ses contradictions internes, permet d'élaborer un *plan de destruction*.

c) L'unification avec LO

Pourquoi dans cette optique nous sommes-nous d'abord attaqués à « Lutte Ouvrière » ? Cette organisation ne représente pas le groupe d'avant-garde politiquement le plus proche de nous. (Nous avons plus d'affinités politiques avec les lambertistes, pour ne rien dire de l'AMR, de l'aile Vincent du PSU, de la Voix Co et autres corpuscules). Elle ne représente pas davantage l'obstacle organisationnel le plus encombrant sur la voie de l'avant-garde ouvrière (les maos sont autrement gênants).

Si nous avons entamé notre politique unitaire avec LO, c'est qu'elle représentait pour la Ligue l'organisation importante la plus *vulnérable* : sa référence au trotskysme, sa taille réduite, sa ligne politique (économiste), sa nature socio-politique (secte empirico-activiste), la crise latente qu'elle traverse, son évolution récente, toutes ces données et quelques autres nous permettaient d'envisager une éventuelle absorption.